



Tableau de mosaïque en plumes figurant la Sainte-Trinité et la Sainte Famille

AYMERIC et PHILIPPE ROUILLAC

avec la participation d'ADRIEN ALVAREZ-VANHARD, ANNE DEHAIS et CLAIRE MOURA

Résumé : Découverte d'un rare tableau mexicain de plumes du XVII^e siècle représentant la Sainte-Trinité et la Sainte Famille : pièce de collection de grande rareté à la technique particulière. Ce cinquième tableau recensé en France est à la croisée des civilisations précolombienne et chrétienne.

Mots-clés : Sainte-Trinité, Sainte Famille, Abbaye de la Trinité de Vendôme, Plumes, Mexique, Aztèque, Goudji, Contre-Réforme, Musées, Auch.

Une Trinité... Sans beaucoup de Trinité

Rares sont les représentations de la Sainte-Trinité en l'abbatiale cardinalice de la Trinité de Vendôme.

Deux *images* de la Trinité, en sujet unique ou motif principal, sont parvenues jusqu'à nous. Deux vitraux sont à citer, l'un panneau du XIII^e-XIV^e au chevet dans la verrière axiale en partie haute : la Trinité en mandorle entourée des animaux-symboles des quatre évangélistes ; l'autre plus récent, XV^e-XVI^e, dans le bas-côté nord avant la chapelle de Notre-Dame du Bon Secours. La croix où repose Jésus est portée par Dieu le Père, manteau rouge, grande barbe blanche, la colombe de l'Esprit entre eux.

Parallèlement, on peut recenser des *images trinitaires*, celles qui n'ont pas pour objet ou sujet la Trinité elle-même, mais un sujet traité dans sa dimension trinitaire, tel le Baptême du Christ quand la voix du Père et la descente de l'Esprit sont évoqués par des motifs spécifiques, comme une main et une colombe. Illustration à Vendôme avec un tableau dans la croisée sud du Transept. D'autres épisodes du cycle christique : Annonciation, Nativité, Baptême, Transfiguration, Crucifixion, Résurrection et Intronisation à la droite du Père au terme de l'Ascension seraient à localiser.

Passons sur la copie moderne, fade, de l'icône de la Trinité de Roulev. Et surtout n'oublions pas la Colombe en argent et lapis lazuli, de Goudji, suspendue en avant du carré du transept, au-dessus de l'autel en bois, avant la grille du jubé. Colombe jubilaire, réalisée pour l'année sainte de l'an 2000. Commandée par le Doyen-curé François Brossier et moi-même, cette colombe du Saint-Esprit a été acquise symboliquement par souscription sous les auspices de la Société archéologique du Vendômois, avec la participation de Goudji lui-même : nous lui avons réglé les matériaux précieux, il a offert généreusement son travail. Et quelle œuvre magistrale ! Elle fut installée et bénie par Son Excellence l'évêque Monseigneur de Germiny. Offerte à la Ville, accrochée à la Trinité, elle a été prêtée à une exposition à Lyon et demande un accrochage plus circonstancié et surtout un peu d'entretien, l'argent s'oxydant...

Eu égard à la richesse temporelle de l'abbaye, on peut aisément supposer qu'elle contenait d'autres trésors, assurément d'autres représentations de la Trinité. L'envoi à la fonte lors de la Révolution de masses d'argent importantes à partir des reliquaires, vases sacrés, flambeaux en atteste aisément.

Peut-être possédait-elle aussi un objet comparable à celui qui vient d'être découvert fortuitement contre le mur anonyme d'un hôtel particulier de Touraine ?

Une Trinité découverte à Tours! (fig. 1)

De quoi s'agit-il? Une image de la Sainte-Trinité et de la Sainte Famille *en marche* qui est un exemple de l'iconographie de la Réforme catholique née du Concile de Trente. Rareté? Assurément par les matériaux utilisés : des plumes et le petit nombre d'exemplaires

parvenus jusqu'à nous. Sur une plaque de cuivre obtenue par martelage est déposée une feuille de papier amati sur laquelle est fixée une feuille de coton supportant la mosaïque de plumes, plumes multicolores provenant du tzanal (étourneau), du martin-pêcheur, de l'aztatl (aigrette blanche) et des différents perroquets des forêts tropicales du Chiapas au Mexique et au Guatemala (le cochohuil et l'ara macao). Les plumes sont fixées par une colle d'origine animale. Les éléments dorés sont constitués par du papier doré. Le tout forme un tableau de 33 cm de hauteur et de 26 cm de largeur. C'est au XVII^e siècle que l'art plumassier mexicain connaît son apogée, probablement favorisé par le succès que ces œuvres connaissaient en Europe. La fragilité de ces pièces fait qu'un grand nombre a disparu aujourd'hui et que dans le monde vingt-sept œuvres sont recensées. La France en possède une de cette période qui se trouve au château-musée de Saumur : *Notre-Dame à l'enfant* (triptyque).

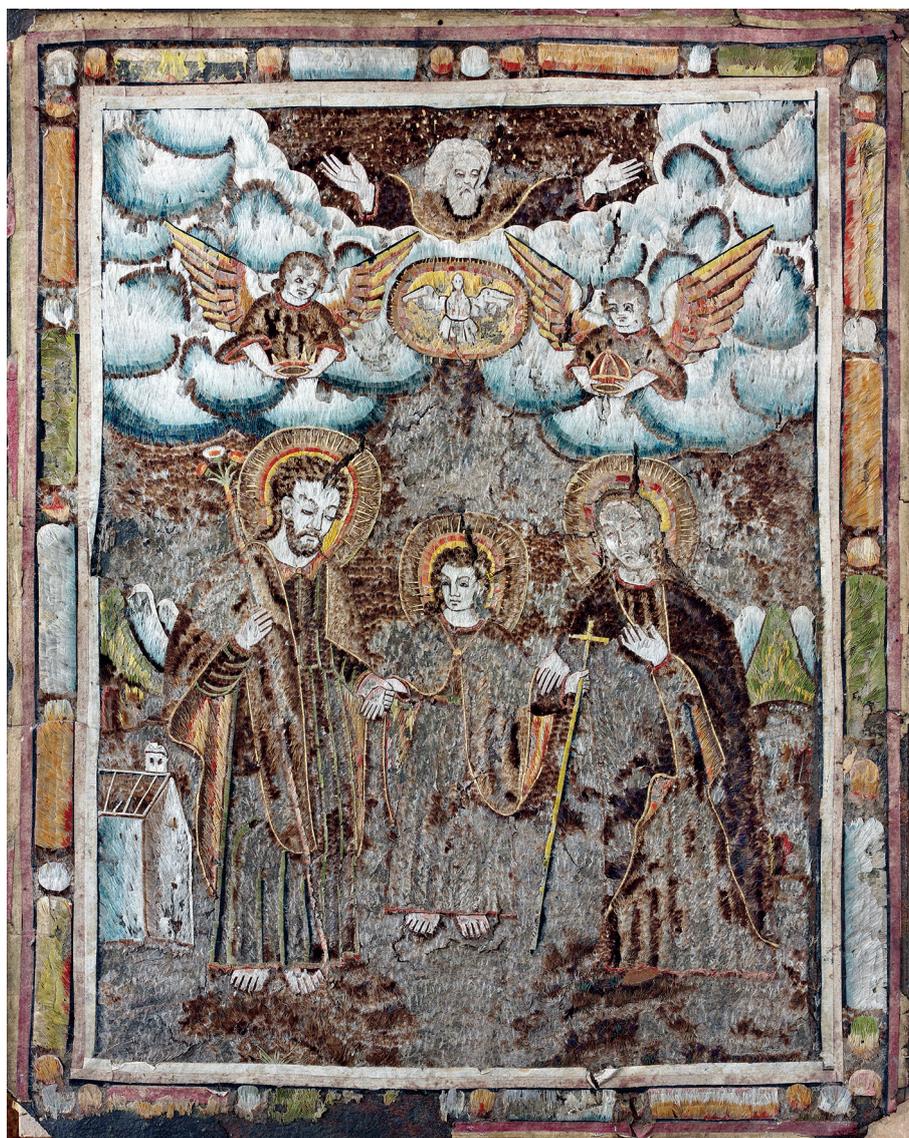


Fig. 1 : Le tableau découvert : Sainte Famille et Sainte-Trinité, 33 x 26 cm.

amantecas périclité. À cette époque, les visages et les mains sont d'ailleurs généralement peints à l'huile.

Les manteaux des protagonistes sont ici bordés d'un liseré d'or. Cet ornement disparaît petit à petit dans les mosaïques de plumes au cours du XVII^e siècle. La réalisation de cette œuvre se situe donc entre le XVI^e et avant la fin du XVII^e siècle. Par ailleurs, la similitude avec les quarante et une mosaïques de ces deux siècles que nous avons pu recenser dans le monde confirme cette datation (fig. 3 et 4).



Fig. 3 : Chasse aux canards, Codex de Florence, XVI^e siècle, Bibliothèque Laurentienne.



Fig. 4 : Coloration des plumes dans un atelier d'Amantecas, Codex de Florence, XVI^e siècle, Bibliothèque Laurentienne.

Une Sainte Famille « en marche », atypique au Mexique, et engagée contre la Réforme protestante

Le thème de la *Sainte Famille* est une scène rarement représentée dans les tableaux de plumes qui nous sont parvenus aujourd'hui, au contraire de l'Assomption de la Vierge par exemple. La dévotion dédiée à la Sainte Famille est nouvelle au XVI^e siècle et n'existait pas au Moyen Âge. Ici, c'est la Sainte Famille *en marche* qui est représentée, associée avec l'image de la Sainte-Trinité, selon une iconographie qui prend corps après le Concile de Trente (1545-1563). Le prédicateur protestant Calvin s'étant moqué de la Trinité, comparant la colombe à un vulgaire pigeon, son image est renforcée et popularisée par l'Église Catholique.

Jésus, Dieu le Fils, est âgé de cinq-six ans, tenant la main de ses parents de part et d'autre. Saint Joseph tient dans sa main droite le bâton fleuri, attribut qui le désigne comme l'époux de la Vierge Marie. Il est représenté comme un homme jeune, comme cela a souvent été le cas depuis que sainte Thérèse d'Avila a propagé sa dévotion au XVI^e siècle. Il porte une tunique verte et un manteau jaune symbolisant respectivement la vie et l'humilité (fig. 5).

La Vierge se tenant à la gauche de Jésus porte un manteau dont les couleurs bleu et rouge sont caractéristiques des images du Vieux Continent. Le style,

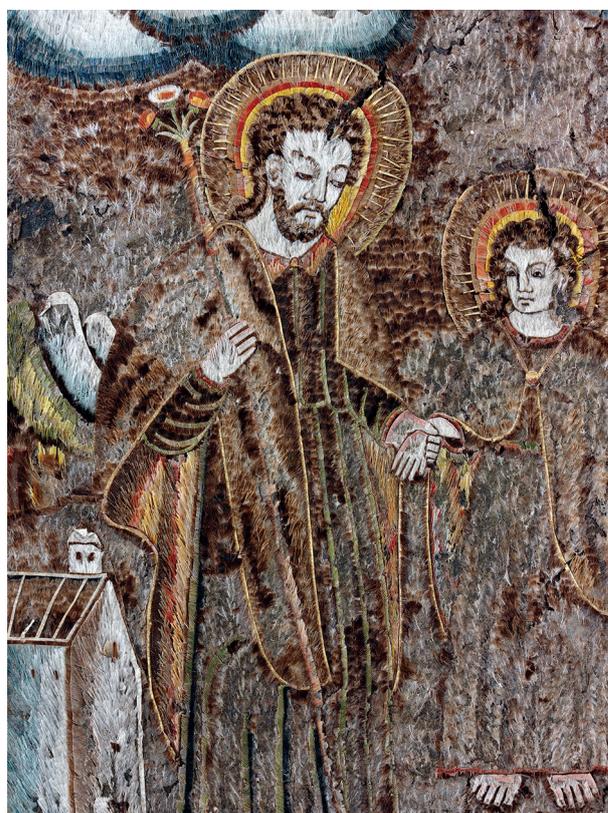


Fig. 5 : Détail, Joseph, Jésus.



Fig. 7 : Détail, Dieu le Père, la colombe.

comme le thème, rappelle dans l'ensemble l'art européen maniériste ou baroque (fig. 6). Ce thème se conjugue ici avec celui de *la Trinité*, conforme également à l'iconographie de la Réforme catholique.

La colombe de l'Esprit Saint, puis Dieu le Père, sont représentés au-dessus de Jésus, le Fils. Les nuages indiquent la provenance divine de l'Esprit-Saint, représenté par la colombe. Ils séparent le tableau en deux parties : la Terre et la partie céleste. Ces deux thèmes associés mettent en valeur le fait que, sur Terre, Joseph et Marie sont le reflet de la Trinité céleste (fig. 7).

L'archevêché de Puebla conserve une Sainte Famille de composition similaire, datée du XVI^e siècle (fig. 8).

Un modèle commun peut être envisagé, bien que le travail de celle de Puebla soit plus précieux, plus « baroque », plus détaillé et que l'image soit inversée. L'imprimeur Christophe Plantin, architypographe du roi d'Espagne, détient le monopole lucratif de la vente de certains ouvrages liturgiques en Espagne et dans les colonies espagnoles. Il est probable que le modèle original soit tiré d'un de ses ouvrages.

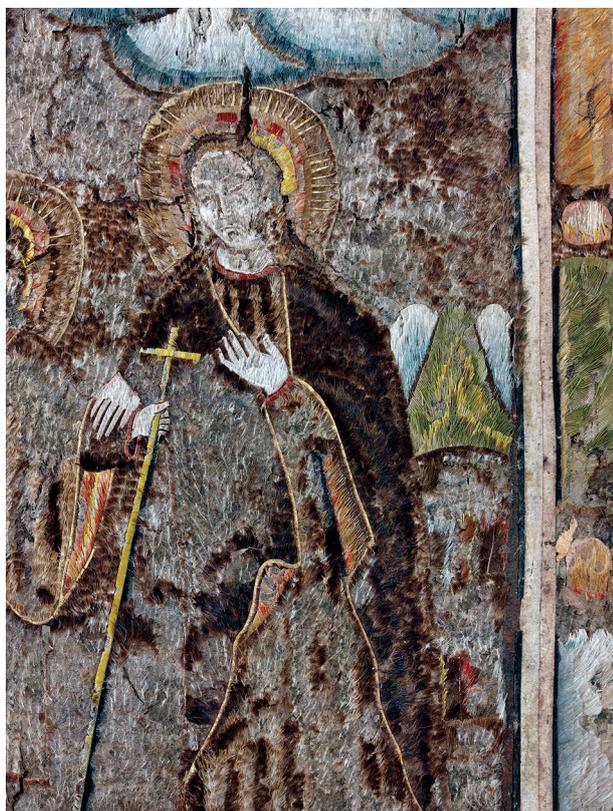


Fig. 6 : Détail, la Vierge.



Fig. 8 : Sainte Famille, 41 x 30 cm. XVI^e siècle, Archevêché de Puebla, Mexique.

La présence discrète, mais réelle, des traditions précolombiennes fait de cette œuvre l'objet de plumes le plus métis du Nouveau Monde

Certains détails de ce tableau de plumes peuvent néanmoins être mis en lien avec l'art aztèque. Les artisans *amantecas* ayant toujours été indigènes, on comprend mieux la persistance de l'art indigène dans les images sacrées chrétiennes.

Jésus et Joseph sont représentés pieds nus, tout comme pouvaient l'être les divinités aztèques. La conquête ne marque ni la fin des traditions artistiques ni celle des traditions religieuses précolombiennes. Une certaine marge de manœuvre et une certaine indépendance sont allouées aux indigènes, quand elles ne sont pas encouragées par les Franciscains, dans le but de faciliter l'assimilation de la culture chrétienne. Ces traditions se mélangent stylistiquement et iconographiquement avec les apports chrétiens pour mieux servir l'idéologie conquérante. Ces facteurs expliquent la survivance d'éléments et de symboles indigènes dans la production artistique de l'époque coloniale, notamment en matière religieuse.

Le peu de perspective dans l'œuvre est caractéristique de l'ambivalence entre l'art indigène et l'art européen. La tradition aztèque de représentation de l'espace se rapprochait de notre art médiéval : les compositions avaient plutôt tendance à être verticales et sans perspective. L'église à gauche qui paraît frontale en témoigne. Ce lieu de culte est bien entendu le symbole de la victoire des Espagnols, pièce essentielle de l'urbanisme des conquistadors. L'intense processus d'urbanisation qui eut lieu jusqu'au XVII^e siècle faisait en effet de l'église l'un des seuls, sinon le seul, bâtiment d'importance des villes de la Nouvelle-Espagne.

Le ciel de notre tableau était probablement du même bleu turquoise que celui de *La Messe de saint Grégoire*, conservé au Musée des Jacobins d'Auch, ou encore du *Saint Jean-Baptiste* qui se trouve dans l'archevêché de Puebla (fig. 9). En effet, en s'abîmant, cette couleur laisse voir des sortes d'écaillés marron que l'on retrouve entre les volcans et les nuages dans notre représentation. Cette couleur est assez fréquemment utilisée dans les tableaux de plumes. Le bleu turquoise possédait une aura divine pour les indigènes et les plumes de cette couleur avaient autant de valeur aux yeux des indigènes que des pierres précieuses, telles les perles de jade représentées sur le cadre. Les plumes sont donc découpées au millimètre puis collées (avec généralement de la colle issue de l'orchidée) sur une couche de supports préparés pour l'occasion (feuilles d'agave, coton). Cette technique, utilisant le principe des patrons (comme chez les tailleurs), permet d'autre part de reproduire à l'identique des images semblables. L'art de la plumasserie coloniale est en fait un art de reproduction.

Au moins une dizaine de couleurs de plumes peut être notée dans cette œuvre, correspondant certainement

à autant d'espèces d'oiseaux. Bien que les résultats de l'étude ornithologique ne soient pas connus, nous pouvons penser que les oiseaux traditionnels de la plumasserie aztèque sont ici présents : aigrette, spatule, cotinga, trogon, perroquets et aras, et bien sûr le fameux couroucou (quetzal) ainsi que les colibris variés dont les plumes sont ici reconnaissables à leur miroitement.

Le cadre de plumes décoratif de cette image paraît très simple, mais s'inspire de la joaillerie précolombienne. Il répond aux goûts indigènes, comme le montrent les colliers de perles de jade portés par les représentations des divinités aztèques. Ce cadre apparaît de manière partielle sur d'autres mosaïques, comme sur le bord inférieur de la mosaïque de *Santa Maria de la Asunción* (fig. 10).

Elle est datée du XVI^e siècle. Les perles sont similaires, au moins par la forme si ce n'est par la couleur. Notre tableau est le seul à posséder un cadre au dessin intégralement précolombien. Le jade est une métaphore des gouttes d'eau qui tombent sur la terre et la fertilisent. Le vert et le bleu étaient deux couleurs que les aztèques associaient et qui symbolisaient le luxe et la préciosité.

Le volcan représenté à l'arrière-plan, à la droite de Marie, est semblable à ceux que l'on trouve dans les tableaux du *saint François* (fig. 11) et de la *sainte Rita de Casia* (fig. 12) conservés tous deux à Mexico. En effet, dans la partie supérieure du volcan, le feu est rouge, tout comme sur ces deux mosaïques. Certains artistes indigènes évoquent ainsi leurs divinités de manière discrète. En Més-Amérique, le volcan est en effet associé aux croyances du feu et de l'eau, deux éléments contradictoires chez nous, mais qui ont fusionné dans l'Amérique précolombienne en un panthéon commun.

Une Sainte-Trinité rare et recherchée

De tous les présents et trophées de guerre rapportés du Mexique par les conquistadors, les œuvres de plumes furent certainement les plus appréciées en Europe. Dès le XVI^e siècle, la plume allait devenir l'attribut par excellence de l'Amérique et de ses allégories.

Durant les trois siècles de présence coloniale, un art nouveau se développera, essentiellement religieux, à la confluence des deux mondes, mélange des influences européennes et des techniques indigènes. Nombreuses et variées furent les œuvres ainsi créées, réalisées uniquement en plumes ou associées aux pierres précieuses, à l'or, à la pâte de maïs ou à d'autres matériaux : calices, tabernacles, croix, statues de saints, scènes bibliques en trois dimensions, vêtements liturgiques (mitres et chasubles) et surtout images sacrées.

Bien que peu courantes, les représentations associées de la Sainte-Trinité et de la Sainte Famille ne sont pas rares dans l'iconographie chrétienne. Conformément à celle-ci, le tableau présente les deux thèmes, suivant deux axes (l'un vertical, l'autre horizontal) formant ainsi une croix. Considérant que l'art plumassier mexicain colonial est avant tout un art de reproduction, il ne



Fig. 9 : *La Messe de saint Grégoire*, 68 x 55 cm, 1539, musée des Jacobins, Auch.



Fig. 11 : *Saint François*, 30 x 20 cm, XVII^e siècle, Museo Franz Mayer, Mexique.



Fig. 10 : *Santa Maria de la Asuncion*, XVI^e siècle, collection particulière.



Fig. 12 : *Sainte Rita de Casia*, 22 x 15 cm, XVII^e siècle, Museo National de Antropologia, Mexique.

fait pas de doute qu'une œuvre, probablement fabriquée en Europe et arrivée dans les malles des missionnaires (gravure probablement) ait servi de modèle. De plus amples recherches devraient en permettre l'identification. À ce titre, notons le Saint-Esprit occupant la partie centrale haute du tableau, très proche de celui représenté sur l'étendard de Cortès dans le codex Azcatitlán (fin XVI^e siècle).

L'art plumassier connaît une évolution iconographique et stylistique tout à fait reconnaissable, principalement due à la disponibilité des modèles européens existant sur place et, bien entendu, aux courants artistiques marquant les époques de fabrication. Si le XVI^e siècle, qui voit la naissance de cette forme d'art sacré, semble avoir favorisé les tableaux de grande taille, représentant des scènes complexes (Messe de saint Grégoire, Crucifixion, Nativité), souvent d'inspiration flamande, le siècle suivant met en avant une très forte unité stylistique : hiératisme des formes, stylisation des personnages, absence de perspective, compositions intimistes au nombre de personnages fort réduit. Caractéristiques sont également les gros nuages floconneux présents sur presque tous les tableaux de cette époque ainsi que les bordures de volutes ou de motifs géométriques.

Par son iconographie et son style, cette œuvre appartient pleinement au XVII^e siècle.

La fonction de la Sainte-Trinité et la Sainte Famille, comme pour les autres tableaux de plumes mexicains coloniaux, a pu être plurielle. Objet de dévotion (la perte de couleur, voire la disparition des plumes pourrait indiquer une ostension permanente), ce tableau fut également et très certainement l'un des nombreux exemples envoyés en Europe, destinés à montrer la qualité des arts indigènes au service de la Foi. Enfin, cette œuvre est un témoin du formidable syncrétisme (non seulement religieux) que la période coloniale favorisa durant trois siècles, et sur lequel le continent latino-américain s'est construit. À la croisée des chemins, elle est le produit et le modèle d'un métissage culturel et ethnique que nulle autre partie du monde n'a connu à une telle échelle.

De ces tableaux mosaïques de plumes, quatre sont abrités en France dans les collections publiques : *La Messe de saint Grégoire*, musée des Jacobins d'Auch (XVI^e siècle); *Le triptyque de la Crucifixion*, musée de la Renaissance d'Écouen (XVI^e siècle); *Le triptyque de la Vierge à l'Enfant*, musée-château de Saumur, en dépôt à Auch (XVII^e siècle); *Notre-Dame et saint Luc*, musée du Quai Branly de Paris (XVIII^e siècle).

La Sainte-Trinité et la Sainte Famille est ainsi le cinquième tableau colonial mexicain de plumes recensé en France. Découvert à Tours, vendu par nos soins, sous nos marteaux à l'occasion de la 25^e vente aux enchères internationales au château de Cheverny le 9 juin 2013, pour plus de 272000 €. Sous les applaudissements du public, ce tableau de mosaïque de plumes a rejoint le musée d'Auch. Un complément judicieux aux collections du Musée des Jacobins, avec l'aide intelligente et le concours déterminant de la région, du département, de la ville comme de la société savante locale. À

plusieurs on est plus fort, ce tableau a été ainsi emporté de haute lutte, face à un musée américain.

Un regret?... Ce tableau de plumes de la Sainte-Trinité aurait eu toute sa place en l'abbaye de la Trinité de Vendôme – ou du moins par sécurité, au Musée – rappelant les fastes et la puissance de cette abbaye cardinalice...

Bibliographie

- BAILEY (G.-A.) – *Art of colonial Latin America*, Phaidon, New-York, 2005.
- CASTELLOYTURBIDE (T.) – *El arte plumaria en Mexico*, Fomento cultural Banamex, Mexique, 1993.
- MÂLE (L.) – *L'Art religieux de la fin du XVI^e siècle, du XVII^e siècle et du XVIII^e siècle*, étude sur l'iconographie après le Concile de Trente, Italie-France-Espagne-Flandres, (2^e édition) A. Colin, Paris, 1951.
- MARTINEZ del RIO de REDO (M.) – «La plumeria mexicana» en *Buenas Vista de Indias*, Vol I, Junio, Sevilla, 1992.
- MONGNE (P.) – «La Messe de saint Grégoire du Musée des Jacobins d'Auch; une mosaïque de plumes mexicaine du XVI^e siècle», in *Revue du Louvre*, 1994, n° 5/6, Paris (p. 38-47).
- MONGNE (P.) – «Le Triptyque de la Crucifixion», in *Le Triptyque aztèque de la Crucifixion*, *Les Cahiers du Musée national de la Renaissance*, RMN, Paris, 2004a, (p. 30-36).
- MONGNE (P.) – «L'Art de la plumasserie», in *Le Triptyque aztèque de la Crucifixion*, *Les Cahiers du Musée national de la Renaissance*, RMN, Paris, 2004b, (p. 38-79).
- MONGNE (P.) – Sous presse «Lahuella de los Tlacuilos. Tradición y aculturación en la Misa de san Gregorio del Museo des Jacobins de Auch», in *Cambios y continuidades en la escritura : codices y documentos*, 53^e Congreso de los Americanistas de Mexico, 2009, CIESAS.
- RICARD (R.) – «La conquête spirituelle du Mexique», *Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie*, n° 20, 1933, Paris. RUSSO Alessandra, FANE Diana y WOLF Gerhard.
- RICARD (R.) – «Feather Creations. Materials, Production and Circulation. An Introduction to the International Seminar Publication», en *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, n. 6, 2006, <http://nuevomundo.revues.org/document1641.html>.
- ROUILLAC (P.) – «La colombe de Goudji», *BSAV*, 2003, (p.119-120, et dernière de couverture).
- Collectif (ROUILLAC, dir.) ALVAREZ-VANHARD (A.), DEHAIS (A.), MOURA (C.) – étudiants master histoire de l'art, Université François Rabelais de Tours, 2013. *Une Mosaïque de plumes de la Sainte-Trinité*.
- ROUILLAC (A. et P.) – *Catalogue de la vente aux enchères*, Cheverny 9 et 10 juin 2013.